

Un principe à ne pas éviter

Le christianisme moderne ressemble au judaïsme des jours de Jésus, en ce sens que les origines de son système remontent à plusieurs siècles. Cela signifie que la foi des chrétiens porte en elle des centaines d'années d'interprétations traditionnelles. C'est le désir de bien comprendre et de gérer de manière adéquate ces différentes traditions qui rend si nécessaire et si difficile la recherche de la véritable Église du Nouveau Testament — sans aucun lien à une quelconque dénomination.

Une certaine partie de ce que nous avons reçu de nos ancêtres dans la foi vient justement de Dieu, et ne doit donc pas être changée (cf. 2 Th 3.6). D'un autre côté, comme cela était le cas pour les Juifs à l'époque de Jésus, certaines de nos traditions s'avèrent purement humaines et, si nous ne réfléchissons pas en les pratiquant, peuvent devenir des fardeaux pour le peuple de Dieu (cf. Mt 15.1-9 ; 23.23-28).

LE PRINCIPE DE L'AUTORITÉ ET JÉSUS

Du fait que Jésus mettait en doute la validité des traditions juives élevées au niveau de loi divine, ses enseignements et ses actes furent souvent, à leur tour, mis en doute par les Juifs. L'opposition des Juifs fut toujours plus ou moins à l'exemple de cet incident dans le temple :

Jésus se rendit dans le temple, et pendant qu'il enseignait, les principaux sacrificateurs et les anciens du peuple vinrent lui dire : Par quelle autorité fais-tu cela, et qui t'a donné cette autorité ? (Mt 21.23).

Cette question fut posée vers la fin du ministère de Jésus. Depuis quelque temps déjà, il avait parcouru Israël en déclarant qu'il allait établir le royaume. Cet enseignement n'était pas ce que le

peuple attendait du Messie. Ainsi, devant ce message aussi dangereux que nouveau, les Juifs désiraient une preuve de son autorité.

Quand nous étudions sa réponse (surtout à la lumière de la manière dont ses disciples répondent actuellement à des interrogations similaires), nous sommes surpris par ce qu'il ne dit pas. Jésus ne refusa pas de prouver son autorité, et il n'insista pas sur son droit en tant que Seigneur, comme il l'avait fait à d'autres occasions (cf. Jn 13.13). Au lieu de cela, il admit leur droit de poser la question :

Je vous poserai moi aussi une seule question, et si vous m'y répondez je vous dirai par quelle autorité je fais cela. Le baptême de Jean, d'où venait-il ? Du ciel, ou des hommes ? (Mt 21.24-25a).

Sa réponse montre à quel point Jésus comprenait cette tentative de le discréditer aux yeux du peuple. Le récit continue :

Mais ils raisonnèrent entre eux : Si nous répondons : Du ciel, il nous dira : Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui ? Et si nous répondons : Des hommes, nous avons à craindre la foule, car tous tiennent Jean pour un prophète. Alors ils répondirent à Jésus : Nous ne savons pas (Mt 21.25b-27a).

Ayant démasqué leur motivation, Jésus refusa de répondre à leur question :

Et il leur dit à son tour : Moi non plus, je ne vous dirai pas par quelle autorité je fais cela (Mt 21.27b).

Jésus ne répondit pas à leur question parce qu'ils refusèrent de répondre à la sienne. Cela ne signifie pas qu'il refusa leur droit de l'interroger. Il avait accepté le fait que son appel à la repen-

tance l'obligerait à défendre son autorité. Ses enseignements et son œuvre étaient faits, justement, pour en fournir la preuve (cf. Jn 20.30-31).

Les chrétiens actuellement peuvent entendre cette question : "Par quelle autorité faites-vous cela, et qui vous a donné cette autorité ?" Il faut savoir y répondre de manière appropriée.

Dans l'enseignement et la pratique de la foi qui prend Jésus comme Maître, nous faisons des déclarations parfois hardies et surprenantes. Nous maintenons que Jésus est le seul chemin qui mène à Dieu, que seuls ceux qui ont la foi en lui et qui se suivent volontairement sa voie peuvent trouver le salut et une vie de plénitude. Nous affirmons que ce que l'Église enseigne et fait doit se conformer entièrement à la Parole de Jésus. La question peut prendre des formes différentes, mais ce que le monde veut, c'est que nous lui montrions une autorité qui préside à notre foi et notre pratique.

LE PRINCIPE DE L'AUTORITÉ ET NOUS

Le principe d'autorité se situe à un niveau plus fondamental aujourd'hui qu'à l'époque de Jésus, car le Fils de Dieu aussi bien que ces accusateurs croyaient en l'existence de Dieu, en un plan de Dieu pour son peuple, et en la vérité de ce plan, vérité qui peut être connue. Ces concepts, surtout le troisième, sont largement rejetés par le monde moderne. Le philosophe Peter Kreeft observa que le plan d'attaque de Satan pour le monde occidental moderne est "de vaincre dans le domaine de la philosophie [des chrétiens]." Malheureusement, cette stratégie "réussit très bien dans la société américaine, puisque [les citoyens de l'Amérique] ne font pas très attention à la philosophie, ils négligent cet aspect de la vie¹." Les gens font comme s'ils oubliaient ce que les anciens savaient : que les actions n'existent pas en l'absence d'idées, mais elles résultent d'une manière de penser². Si la pensée est saine,

¹ Peter Kreeft, *How to Win the Culture War : A Christian Battle Plan for a Society in Crisis* (Downers Grove, Ill. : InterVarsity Press, 2002), 71.

² Pour un exemple biblique, voir Éphésiens 4.17-24, où Paul montre comment le mauvais comportement des païens était dû à "la vanité de leur intelligence" (v. 17), à la "pensée obscurcie (...) à cause de l'ignorance qui est en eux" (v. 18). Il montre ensuite que le comportement et la pensée du chrétien doivent être précisément le contraire. Les lecteurs à Éphèse avaient "entendu" et avaient "été instruits (...) conformément à la vérité qui est en Jésus" (v. 21) et ainsi ils avaient été "renouvelés par l'Esprit dans

les actions le seront également. Une pensée mauvaise produit des actions mauvaises.

Considérons, par exemple, le refus général d'accepter l'idée d'une vérité absolue. Un auteur fit un sondage par "plus de vingt entretiens au hasard dans une grande université", où il demandait s'il existe "une vérité qui s'applique à toutes les époques et à toutes les cultures". Une seule personne a accepté cette idée. Les autres dirent, par exemple : "La vérité, c'est ce que vous croyez" ; "Il n'existe aucune vérité absolue" ; "Si une vérité absolue existait vraiment, comment les gens l'identifieraient-ils ?" ; "Ceux qui croient en une vérité absolue sont des gens dangereux." L'auteur nota que ce point de vue, appelé "relativisme", reflète "une conscience collective croissante" dans notre culture. On croit volontairement que "la vérité change constamment, non seulement dans les domaines insignifiants comme le goût et la mode, mais également dans des domaines cruciaux comme la spiritualité, la moralité, et la réalité elle-même³."

George Barna, auteur de sondages multiples, constate la popularité grandissante du relativisme dans la culture occidentale. "En 1991, dit-il, 67 % de la population des États-Unis ne croyait pas en une vérité absolue. En 1994, ce chiffre était monté à 75 %⁴." Le 17 décembre 2002, onze ans après le premier sondage, dans un bulletin d'information concernant ces mêmes statistiques, Barna nota ce qui suit :

Une grande majorité d'adultes et d'adolescents, chrétiens et non chrétiens, pense que la vérité absolue n'existe pas. Plus de deux adultes sur trois, et plus de quatre adolescents sur cinq maintiennent que la vérité est toujours relative, étant déterminée par l'individu et par les circonstances⁵.

[leur] intelligence" et ils avaient revêtu "une nature nouvelle", adoptant ainsi une vie entièrement différente (vs. 23-24a). Le moment charnière de ce changement de vie est décrit au verset 20 : ils avaient "appris (à connaître) le Christ".

³ Jim Leffel, "Our New Challenge : Postmodernism", in Dennis McCallum, ed., *The Death of Truth : What's Wrong with Multiculturalism, the Rejection of Reason and the New Postmodern Diversity* (Minneapolis : Bethany House Publishers, 1996), 31.

⁴ Ces statistiques sont citées dans Ravi Zacharias, "Appendix B : This Inextinguishable Light", *Deliver Us From Evil : Restoring the Soul in a Disintegrating Culture* (Dallas : Word Publishing, 1996), 212.

⁵ Les bulletins d'information cités ici viennent du site web de Barna (www.barna.org) sous les rubriques : "Absolute Truth" et "Relativism".

Dans un autre sondage datant du 12 février 2002, Barna nota que les adolescents refusaient désormais à 83 % et les adultes à 66 % l'idée d'une vérité absolue. La raison de cette disparité entre les groupes, disait-il, se trouvait dans les points de vue des 18 à 35 ans, où 75% étaient relativistes. Barna conclut : "Il semble que le relativisme gagne du terrain, en grande partie parce que cette philosophie semble avoir pris racine dans la génération qui précéda nos adolescents actuels⁶."

Le monde actuel défie toutes les autorités. On ne devrait donc pas être surpris de voir les gens mettre en doute le droit de Dieu de nous dicter notre conduite. Et nous ne devrions pas être surpris de voir que, même dans l'Église, certains sont dupes du relativisme qui inonde notre monde et auquel nous n'avons pas bien répondu. Dans ses recherches, Barna découvre constamment que beaucoup de chrétiens de confession évangélique, considérés plutôt comme conservateurs, rejettent aussi l'idée d'une vérité absolue. Le résultat en est que leur doctrine se base moins sur ce qu'ils pensent que sur ce qu'ils ressentent⁷.

En termes pratiques, cela signifie que *tout effort pour maintenir la vérité d'une position par rapport à une autre rencontrera un scepticisme général*. Il est donc impossible de défendre la musique a cappella — ou toute autre idée — sans adresser quelque part la nature de la vérité.

Beaucoup de croyants n'acceptent pas automatiquement les déclarations de la Bible selon laquelle elle annonce la vérité. C'est ainsi que nous risquons de baisser la norme et d'assumer une position de compromis vis-à-vis de la vérité, générale et spécifique. Comme la grenouille qui reste dans la marmite d'eau jusqu'à être bouillie vivante, nous qui nous disons croyants en l'autorité de la Parole de Dieu pourrions accepter sans le savoir l'érosion de notre perception de la vérité et des absolus. Comme l'Israël ancien, les chrétiens risquent de devenir "comme toutes les nations" (1 S 8.5, 20) autour d'eux. Si nous perdons notre spécificité, nous cesserons

⁶Idem.

⁷Dans le bulletin d'information de février 2002 où les résultats de ses sondages sont annoncés, Barta note que seuls 32% de ceux qui s'appellent des "chrétiens nés de nouveau" disent croire à une absolue morale. Seuls 9% des adolescents "nés de nouveau" rejettent le relativisme.

d'être le sel et la lumière que Dieu veut (Mt 5.13-16), nous cesserons même d'exister en tant que peuple fidèle de Dieu.

CONCLUSION

Dans ce contexte culturel, nous devons étudier l'autorité de Dieu et sa relation avec tout ce que nous faisons et ce, en vue des besoins de notre foi et de nos efforts pour aider les autres à mieux connaître Dieu (cf. Ac 18.24-26). Souvenons-nous de l'exemple de Jésus, qui démontra la légitimité de toute demande d'autorité pour nos croyances et nos enseignements. Dans le cadre de la tendance actuelle à résister à l'idée de l'autorité, nous devons continuer à annoncer la vérité de Dieu. Nous ne devons pas supposer que les gens accepteront d'emblée certaines vérités. Paul nous dit que nous devons nous engager à proclamer Jésus, "en avertissant tout homme et en instruisant tout homme en toute sagesse, afin de rendre tout homme parfait en Christ" (Col 1.28).

Il y a quelques années, un étudiant dans l'assemblée où je prêchais vint me voir pour me demander mon aide. Ce jeune homme avait grandi dans l'Église et son père et son oncle avaient été des anciens. Il m'aborda après une classe un soir, et me demanda d'expliquer à l'un de ses amis pourquoi l'Église n'utilise que la musique a cappella dans son adoration. Ce qu'il me dit ensuite me frappa beaucoup : "Je sais qu'il y a une raison, mais je ne la connais pas."

Après des années d'instruction chrétienne, aux pieds d'enseignants aussi capables que consciencieux, ce jeune homme ne pouvait pas donner une raison pour sa croyance dans ce domaine. Cette étude a comme vocation de nous montrer que non seulement nous pouvons le faire, mais nous le devons. N'évitons pas la question que l'on nous pose : "Par quelle autorité faites-vous cela, et qui vous a donné cette autorité ?"

VERSIONS DE LA BIBLE CONSULTÉES DANS CETTE ÉTUDE

BFC : La Bible en Français Courant

LS : La Bible Louis Segond

TOB : Traduction Œcuménique de la Bible

BDS : La Bible du Semeur

DBY : La Bible Darby

BJER : La Bible de Jérusalem